

Son ombre vers mon lit a paru se baisser :  
 Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ;  
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange  
 D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange,  
 Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux  
 Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.  
 . . . . Dans ce désordre, à mes yeux se présente  
 Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,  
 Tel qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus,  
 Sa vue a ranimé mes esprits abattus :  
 Mais lorsque, revenant de mon trouble funeste,  
 J'admirais sa douceur, son air noble et modeste  
 J'ai senti tout à coup un homicide acier  
 Que le traître en mon sein a plongé tout entier.  
 De tant d'objets divers le bizarre assemblage  
 Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage :  
 Moi-même, quelque temps, honteuse de ma peur,  
 Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.  
 Mais de ce souvenir mon âme possédée  
 A deux fois en dormant revu la même idée ;  
 Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer  
 Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.  
 Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie,  
 J'allais prier Baal de veiller sur ma vie,  
 Et chercher du repos au pied de ses autels :  
 Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !  
 Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée,  
 Et d'apaiser leur dieu j'ai conçu la pensée ;  
 J'ai cru que des présents calmeraient son courroux ;  
 Que ce dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux.  
 Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.  
 J'entre. Le peuple fuit ; le sacrifice cesse ;  
 Le grand prêtre vers moi s'élance avec fureur :  
 Pendant qu'il me parlait, ô surprise ! ô terreur !  
 J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,  
 Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.